

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Les andouilles du conseil cipal de Marmande font la pige aux mulets; en fait de rudes caboches, y a plus têtus qu'eux, mais les bons fieux de campluchards le sont certainement autant.

La grève que les chameaux pensaient, dès le début, n'être qu'une bouderie d'une foire ou deux, tient toujours bon.

On peut, maintenant, y chanter un *de profundis* sur ces pauvres foires de Marmande, à moins que la légumerie conseillère municipale capitule et foute au vert ses cochons de droits de plaçage.

En attendant, des patelins des alentours ont profite de l'occase pour requinquer leurs foires qui battaient bougrement la dêche. Caumont sur Garonne, Couthures, Cocumont ont réussi à attirer vendeurs et acheteurs, mais, c'est surtout Sainte-Bazeille qui a le pompon .

Ce pays a en effet le sacré avantage d'être tout juste sur la ligne kif Marmande, et té, ça fait bien le joint pour remplacer ce dernier endroit: dès que les maquignons ont fait leurs achats c'est vivement embarqué.

Le plus rigolot de l'histoire, c'est qu'à l'instar de ceux de Marmande, les oisons de la volière municipale bazeillaise avaient foutu en chantier un projet de droits de plaçage sur le bétail amené en foire, mais voyant ou ça menait, ils se sont ravisés, ont fait machine en arrière et, au lieu d'une foire par mois, ils ont doublé la dose: ils en ont fait deux avec plaçage gratis comme l'eau à la rivière.

Et ça a pris plus que le chiendent dans la bonne terre: toutes les affaires qui se faisaient jadis sur la place de Marmande se sont reportées avec un entrain du diable sur celle de Sainte-Bazeille. Ainsi les jean-foutres y ont trouvé un foutu cheveu et ont ruminé sur les moyens à prendre pour enrayer le mouvement .

Oh! leur ruminade n'a pas bien tire en longueur, ils ont tout simplement pelotté le préfet de Lot et Garonne pour qu'il interdise la dernière foire .

Car, sachez-le les frangins, avec cette saloperie d'administration que, dit-on, le restant de l'Europe nous envie et que, nous autres, nous vendrions pour deux liards, y a pas mêche de mettre une patte l'une devant l'autre sans la permission des autorités. Bientôt, faudra leur demander l'ordre pour aller poser culotte.

Or, donc, il parait qu'il faut une autorisation du préfet pour réunir une foire, et, nom de dieu, cédant aux jérémiades des trous-du-cul marmandais, le birbe à refuser de la donner au gars de Sainte-Bazeille.

Il a passé la consigne à son larbin de sous-préfet de Marmande, et ce dernier mec ne trouvant pas d'afficheurs civils, a fait coller sur les murs l'interdiction de la foire du 4 mars par deux pandores.

C'est à peu près comme s'il eut pissé dans un violon. Les pétrusquins n'ont rien voulu savoir de cette garce d'interdiction et ont juré de tenir la foire mordieus, envers et contre tout.

C'était mercredi; sur la route qui va de Marmande à Sainte Bazeille, le quart-d'œil se ballade sanglé de sa sous-ventrière; une foultitude si de gendarmes et de garde-champêtres lui tiennent compagnie. Le train qui arrive à 7 heures débarque une floppée d'autres cognes, ce sont toutes les brigades de l'arrondissement qui rappliquent pour empêcher les paysans de tenir une foire.

Ils sont bien une trentaine à cheval, ces braves charpentiers à Félisque, aux portes de SainteBazeille où les fistons de la ville, doublés de la population camplucharde, rouspètent ferme; tous les chemins qui aboutissent à la foire sont farcis de cognards qui, s'attendant à ne pas trouver la soupe trempée pour

eux, ont pris la précaution d'apporter leurs vivres; le bataillon du 20^{ème} qui perche à Marmande attend, l'arme au pied, prêt à partir.

Ce déploiement de gendarmerie ramène les souvenirs des vieux bougres qui ont vu 48 et le soulèvement des paysans en 52. On se montre l'endroit où le maréchal des logis Gardette fut déquillé par les gars, tandis que son canasson allait s'abattre au Salec, contre la porte de Bertain. Et au récit des vieux, les jeunes drilles de se demander si on n'est pas revenu en plein à la période badingueusarde.

Quand le sous-préfet, perché sur une charrette anglaise, montre son blair, c'est un cri de «*Vive la République!*» qui l'accueille. Et comme le cul-cul prend ça pour une ovation et remercie de la main, c'est une formidable engueulade et le cri moins équivoque de «*Vive la liberté!*».

Ce coup-ci, le type comprend et détale au plus vite: il va s'enquiller à l'hôtel de France d'où il ne sortira pas de la journée; du reste il est là en bonne compagnie: celle du commissaire central venu d'Agen et qui, depuis la veille, s'est enfermé à l'hôtel.

Pendant qu'on hue le rossard, à Sainte-Bazeille, trois cognes postés sur le pont qui traverse la Garonne à Couthure, trois idiots abêtis par la consigne, veulent à toute force empêcher la circulation des piétons et des carrioles qui se rendent à la foire.

Mille dieux, ça paraît un peu violent aux bons bougres qui s'amoncellent, et la moutarde va bientôt leur monter au nez si cette farce dure. Pauvres pandores! il fait pourtant pas bon se baigner.

Heureusement que le maire de Couthures, bon homme malgré sa fonction, arrive pour leur empêcher d'attraper un rhume: il requiert subito le capitaine de gendarmerie d'avoir à débloquer le pont, celui-ci s'exécute au grand intérêt de la santé, sinon de la propreté de ses trois lascars.

Au demeurant, malgré que Sainte-Bazeille et ses alentours aient été toute la journée empuantés de flicaille, la foire s'est tenue quand même et le maboulisme des larbins de la gouvernance s'est ébréché contre le *vouloir* des culs terreux, comme les dents du vieux serpent à ronger la lime neuve.

Des veaux se sont bazardees le matin avant l'arrivée de la pestaille; Monsigny, un marchand de cochons de Castelnau-sur-Gupie, qui avait colloqués ses porcs dans une grange, les a presque tous vendus; Brinzolles de Montgauzy en a fait de même.

Une chariboté de marchands de bestiaux partent en guimbarde et vont faire un tour auprès des postes de gendarmerie où sont remisées un grand nombre de têtes de bétail; au nez de ces couillons, ils font quantité d'achats.

C'est pas tout, y en a qui achètent au poids et on demande l'ouverture du poids public. Le préposé pèse sans se faire tirer l'oreille, tandis que le populo groupé applaudit à outrance. Le commissaire spécial et le secrétaire de la préfecture, entendant du pét, viennent reluquer ce qui se passe. Ce dernier, voulant faire son mariolle, plante un pandore devant la bascule qui reste consignée une heure ou deux; à la fin, tout cède à la poussée: la bascule est libre.

Le sous-préfet, passablement emmerdé, se tire vers les trois heures, assourdi par les engueulades qui accompagnent son départ: le cri de «*Vive la liberté!*» domine tous les autres.

Hein, les camaros, quoi que vous en dites?

Ça ne semble rien pour beaucoup d'anarchos cette rouspétance de campluchards. Elle est pourtant un apprentissage de ce qu'on peut obtenir en le voulant ferme; c'est en se défendant d'arrache-pieds, au jour le jour, contre les empiétements des richards et de la gouvernance qu'on se fait la main pour la culbute finale. Et vietdaze, quand on aura montré du nerf pour les petites choses, y aura plan d'en faire pareil pour le grand tralala, une fois que l'idée nette du communisme anarchiste aura éclairé nos ciboulots.

Henri DUJARDIN
dit Le Père Barbassou.
